

nos Laboureurs, parce qu'heureusement il en est peu qui suivent un usage si extravagant.

Je ne doute point qu'en général chacun ne choisisse entre ces grains l'espèce qui convient le mieux au climat, à la nature de son terroir & aux autres circonstances locales. Mais je ne saurois m'empêcher de relever une très-grande faute que commettent nos Laboureurs en mêlant plusieurs espèces de grains en un même Champ.

Des Bleds mêlés.

S'ils ne méloient ainsi que des grains qui mûrissent en même-tems, il n'y auroit peut-être rien là que de raisonnable. Mais je ne saurois approuver leur économie, lorsque je les vois semer ce qu'ils appellent du *mêle* : car il faut de toute nécessité ou qu'ils recueillent les vesces ou poisettes noires & blanches avant leur entière maturité, ce qui en diminue la valeur & la quantité, & qu'ils laissent grener & perdre une bonne partie de l'orge qui est beaucoup plus hâtif que ces autres grains. Aussi, après la moisson, les Champs semés de ce mélange sont couverts de grains d'orge, comme s'ils avoient été semés à dessein. Sous les monceaux sur-tout on ramasseroit quelquefois l'orge à la main, tandis que les montans des graines rondes sont encore tous en fleurs.

Pour justifier cette mauvaise pratique, ils alléguent deux raisons qu'il convient d'examiner.

Ils disent premièrement qu'en certaines années l'orge réussit mieux, & qu'en d'autres ce sont les vesces, & qu'ainsi en mêlant ces différens grains, ils se procurent plus sûrement une pleine moisson. A cela je répond premièrement, qu'il seroit plus avantageux aux Laboureurs de voir par quelques expériences faciles & peu coûteuses à quelle des deux espèces de grains leur terroir est le plus propre ou à l'orge ou au poisettes, & probablement s'il est plus sec qu'humide, ils trouveront leur compte à y semer l'orge pur; si au contraire il est plus humide que sec & en même-tems profond, qu'ils y sement sans hésiter des vesces. Secondement, il n'y a que l'orge d'Automne entre ces grains qui sup-
porte